

## Quatre personnalités représentatives de la période révolutionnaire à Cavaillon

Par Jean GIROUD

Lors d'une révolution, des personnages la préparent, la font, s'y adaptent ou en tirent des conséquences. Cavaillon n'a pas échappé à ce modèle. Quatre personnages ayant une notoriété locale illustrent les différentes phases de la Révolution.

Mathieu JOUVE dit Jourdan Coupe-Tête



Jourdan Coupe-Tête  
[www.carmagnole-liberte.fr](http://www.carmagnole-liberte.fr)

Originaire de Haute-Loire, il est l'un des premiers à participer aux manifestations de 1789, d'où il tirera sans l'avoir fait son surnom. Venu à Avignon il dirige l'armée des « braves brigands » qui livre la bataille de Sarrians et rentre en vainqueur dans Avignon. Il est l'un des principaux commanditaires du massacre de la Glacière (1791) au cours duquel plus de 60 personnes sont exécutées. Nommé commandant de la gendarmerie du département, il profite de sa situation pour acquérir des biens nationaux. Heurtant d'autres révolutionnaires, il est arrêté, jugé pour « abus de biens sociaux », et guillotiné à Paris le 27 mai 1794, quelques semaines avant Robespierre. Jourdan avait un fils, prénommé Michel, qu'il fait nommer maréchal des logis de la gendarmerie à Cavaillon. Son nom ? Michel Jouve, l'aïeul de nos Jouve.

André-Hyacinthe SABATIER



[kabellion.leblog.fr](http://kabellion.leblog.fr)

*« Un cri d'indignation a retenti dans toute la commune, l'arbre sacré de notre régénération a été outragé ; la Liberté en deuil a gémi un instant couvert d'opprobres et tous les vrais enfants, pénétrés d'une douleur profonde, l'ont exhalée par des gémissements sincères qu'ils ont déposés dans le sein de leurs magistrats en invoquant la vengeance nationale sur les mains sacrilèges qui ont osé attenter dans les ténèbres l'auguste symbole de leur divinité favorite ».*  
Discours de Sabatier en 1794, quand l'arbre de la Liberté a été abattu.

Né en 1726 à Cavaillon, fils de maçon, il développe à Paris son talent littéraire auprès des Princes et des salons littéraires. Nommé le Pindare cavaillonnais, il écrit des odes qui ont un certain succès. Nommé professeur de Belles Lettres au Collège de Tournon, il regagne sa ville au moment de la Révolution. Là, il joue le rôle du poète grec, qui harangue la foule, écrit des discours enflammés dans le style de ses odes. Ce genre de discours est fréquent et séduit. Le style plaît. En 1794, le représentant en mission le nomme *maire tournant* pour 20 jours. Reparti enseigner à Carpentras, il finit ses jours à Avignon en 1806.

Tenus depuis des siècles dans la Carrière de Cavaillon, les Juifs, profitant des libertés de la Révolution, fuient notre ville pour tenter de trouver leur chance ailleurs. Certains restent, tels un certain Lange Mardochée Cohen. Fils de Mossé Cohen et de Léa Samuel, il a 60 ans en 1793. Marchand de soie, il possède un statut de notable.

On le surnomme Le « Cabussador », terme dont l'origine peut être diverse : cabussade désigne le bain, car on y plongeait la tête entière. En latin, « cabus », mot d'origine grecque, désigne une mesure utilisée pour le grain par les Hébreux (In Dictionnaire Gaffiot). N'était-ce pas la première fonction de Cohen ? En provençal, « cabusso » signifie tête de chou (pommé).

En 1794, le représentant Maignet choisit huit personnalités pour devenir *maire tournant* pendant 20 jours. Sabatier est le premier. Cohen sera le dernier. Ce choix est significatif de la liberté et de l'égalité des hommes. A Cohen s'attache plusieurs événements.

Des témoignages divers font état d'un juif qui aurait en 1793 protégé l'église menacée par un bataillon marseillais. Chaque année, le curé Félix de Crousnilhon dira une messe en mémoire de sa conversion ? Mais une biographie de ce curé (AMC 28J16) précise qu'un juif nommé Abraham aurait sauvé l'église en assurant aux révolutionnaires qui voulaient y mettre le feu, que l'orgue servirait pour le « Ça ira », et les stalles pour les assemblées du Club. Il mit un bonnet rouge aux statues et en peignit sur les têtes des personnages des tableaux. Cet Abraham se serait converti grâce à Crousnilhon pendant son ultime maladie. De son côté Jean-Claude Cohen rapporte une tradition familiale : « *Lange Cohen, sauva la statue de la cathédrale Saint-Véran, attaquée par les extrémistes, en les menaçant, pour toute arme, d'un brancard. En reconnaissance de son acte, une messe annuelle fut dite, jusque vers 1910, pour le repos de son âme, messe à laquelle un représentant de la famille était convié. Une tradition familiale ajoutait que les Provençaux, l'avaient appelée, la messe à Saint-Cohen* ».

Un autre témoignage raconte que pendant la tourmente révolutionnaire, un juif « adjoint au maire de Cavaillon » emporte la relique de Benedictus pour la mettre à l'abri. Il la restitue ensuite et elle est mise dans la cathédrale. Quoi qu'il en soit, un juif cavaillonnais a sans doute été l'un des premiers maires provençaux.

Il décède à Cavaillon le 6 septembre 1813 à 70 ans.

La famille Bédarrides s'est signalée dans notre ville au siècle précédent. En 1771, Gad (diminutif de Benestruc) Bédarrides de Cavaillon, avait fait de bonnes études et parlait plusieurs langues ; il avait été initié aux rites maçonniques à Avignon par Israël Cohen, surnommé « Carosso ». Ses trois fils Marc, Michel et Joseph s'engagent dans les armées de la République et obtiennent leurs galons d'officiers sur les champs de bataille de l'Empire, avant d'introduire le rite maçonnique Misraïm en France.

**Jean GIROUD**

Jean GIROUD est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de Cavaillon, dont *De la rouelle à l'étoile* et *André-Hyacinthe Sabatier*